

ACCOMPAGNEMENTS NOUVEAUX

ET TRÈS FACILES

DU CHANT DES OFFICES

PAR

L'ABBÉ L. JACQUEMIN

Professeur au Séminaire Saint-Charles de Chauny (Aisne)

AVEC

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES DIVERS CHANTS

PAR

AMÉDÉE GASTOUÉ

Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne
Professeur à la "Scola Cantorum" et à l'Institut Catholique de Paris

ANTIPHONAIRE

FASCICULE V : *De l'Epiphanie à la Semaine Sainte.*

Prix : 1 fr. 50 (franco 1 fr. 60)

En vente chez l'Auteur

Séminaire Saint-Charles

CHAUNY (Aisne)

— 1914 —

ERRATUM : ANTIPHONAIRE, *fasc. IV, p. 99*, supprimer le *fa dièse* de la clé et le *remplacer* par **si bémol**.

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES CHANTS LITURGIQUES

PAR

Amédée GASTOUÉ

Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne,
Professeur à la " Scola Cantorum " et à l'Institut Catholique de Paris.

Médiante. — Ce terme de *médiante*, dans la psalmodie, signifie à la fois la *pause* et la *cadence musicale* qu'on fait au *milieu* de chaque verset. (On dit aussi *médiation*, par simple transposition du mot latin *mediatio*). La médiante est indiquée par l'astérisque.

Verset avec médiante :

Dixit Dóminus Dómino meo : * Sede a dextris meis.

Verset avec flexe et médiante :

O Dómine, líbera ánimam meam : † miséricors Dóminus et justus, * et Deus noster miserétur.

Lorsqu'il n'y a pas d'autre arrêt, marqué par la *flexe* †, la *médiante* * est donc **le seul arrêt** qu'il y ait à faire dans la récitation ou le chant d'un verset de psaume. Non seulement elle est un arrêt ; elle est encore un repos, un *silence*, au milieu des deux parties du verset. Ce silence, avec le ralentissement qui le précède, est analogue à celui qu'on observe dans le chant après la *grande barre*.

Laudáte Dóminum omnes gentes : * laudáte eum omnes pópuli.

En transcrivant en notes modernes le chant d'un psaume, si l'on traduit les punctum ordinaires par la croche, et les notes tenues par la noire, alors le silence sera celui d'un *soupir*. Autrement dit, le silence de la médiante est *équivalent à la tenue de la dernière note*.

On distingue deux façons d'observer la pause de la médiante : celle que nous venons de dire, qui est la pause convenable et ordinaire, et la *grande médiante*, telle que la font les moines et moniales dans leurs offices. Cette pause est le double de la médiante ordinaire : il n'y a aucune raison de la faire dans les églises séculières.

La cadence musicale de la médiante est réglée soit par le nombre des syllabes, soit par celui des accents. Il y a ainsi des cadences à *deux syllabes* ou à *un accent*, et des cadences à *quatre syllabes* ou à *deux accents*. Lorsqu'un mot y est accentué à la manière de *Dóminus*, *Glória*, c'est-à-dire sur l'avant-avant-dernière syllabe, (ou « antépénultième »), la syllabe suivante, (l'avant-dernière, ou « pénultième »), ne compte que comme syllabe supplémentaire, ou *survenante : on chante la syllabe survenante*, — sauf exceptions, — *sur la même note que la syllabe suivante*. Voici un exemple emprunté à la médiante la plus simple, celle des 2e, 5e et 8e tons.

Teneur	Médiante		Cette médiante est à *deux syllabes*, ou à *un accent*.
do	RÉ (2)	do (1)	
omnes	GEN -	tes *	
Dómino	ME -	o *	
de Æ -	GY -	pto *	

La même médiante avec *survenante :*

Teneur	Médiante		
do	RÉ (2)	*(do)*	*do* (1)
qui timet	DO -	*mi* -	num : *
Patri, et	FI -	*li* -	o : *
hæreditátem	GEN -	*ti* -	um : *
in ju -	DI -	*ci* -	o : *

Dans ces deux exemples, nous avons indiqué l'accent par des lettres CAPITALES, et la survenante par des lettres *italiques*. On voit ainsi que la syllabe accentuée se chante toujours sur l'avant-dernière note, la syllabe finale sur la dernière, la syllabe survenante sur la même note que la finale. Le mot qui précède l'astérisque peut être un mot d'une seule syllabe, ou *monosyllabe*, comme *me*, *te*, *sum*, *vos*, etc ; il peut être aussi un mot *hébreu* : *David*, *Jerusalem*, *Ephrata*, *Sion*, *Israel*. Dans la même médiante à un accent, lorsqu'elle se termine ainsi par un monosyllabe ou un mot hébreu, on

élève la voix *sur la dernière syllabe,* c'est là que se place l'accent :

Teneur	Médiante
do.	RÉ*
Dóminus ex Si –	ON :*
mandávit de	TE :*
dómini Isra –	EL :*
super	VOS*

Comme la dernière note de la médiante est alors supprimée, on dit que la médiante est *rompue* ou abrégée (1).

La médiante du 4e ton, et la seconde médiante du 6e, sont aussi des médiantes à *un accent*, et, comme telles, elles peuvent aussi être rompues ou abrégées : mais, comme elles offrent certaines particularités, nous les étudierons quand nous arriverons à ces tons.

Les médiantes des autres tons, 1er, 3e et 7e, sont à *deux accents* ou *quatre syllabes*. C'est-à-dire que l'élévation de la voix se fait *deux accents* avant l'astérisque, ou, s'ils sont trop éloignés, *quatre syllabes* avant l'astérisque. Voici des exemples, empruntés au 1er ton :

Teneur	Médiante				
	2e accent		*1er accent*		
la . . .	SI♭	*la*	SOL	*la*	à deux accents.
in-i-MI	- cos		TU - os*		
pœ-ni-TÉ	- bit		E – um*		
a DEX	- tris		TU - is*		
in VI	– a		BI - bet*		
4	3		2	1	à 4 syllabes.
Dómi-nus	ex		Si - on*		
splendó-ri-bus	san -		ctó - rum*		
stéri-lem	in		do - mo*		
et nunc,	et		sem – per*		

Comme dans la médiante à un accent ou à deux syllabes, il peut y avoir des syllabes *survenantes* :

Teneur	Médiante
la.	*si*♭ (la) *la.sol* (la) *la*
Dóminus	Dó-*mi*-no me - o*
im – plé-*bit*	ru - í - nas*
	Pa-*tri*, et Fí - li - o*
	ó - pe - ra Dó-mi-ni*

Mais ces médiantes à quatre syllabes ne sont jamais *rompues*. On dit donc, même avec les monosyllabes ou les mots hébreux :

	4	3	2	1
la . . .	*si*♭	*la*	*sol*	*la*
	mandá -	vit	de	te*
	Dó-*mi*-	ne	Da -	vid*
	ré-*di*-	met	Is*ra* -	el*

La médiante du troisième ton a une particularité, qu'on expliquera en son lieu.

Terminaisons. — La cadence et la pause de la médiante ayant été faites, on reprend la teneur, et le verset finit avec la *terminaison*. Suivant les divers tons, ces terminaisons sont plus ou moins variées : c'est ce qu'on nomme les *différences* des terminaisons.

Certains tons ont une finale ou terminaison unique : le 2e, le 5e, le 6e ; les autres ont diverses différences. Le 1er ton en a dix ; le 3e, cinq ; le 4e, cinq ; le 7e, cinq ; le 8e, trois. On les distingue par les *lettres de l'alphabet,* dans l'ordre suivant :

a	*b*	*c*	*d*	*e*	*f*	*g*
la	si	do	ré	mi	fa	sol

Par exemple, 1er ton finale *g* signifie que l'on chante le 1er ton avec la différence notée finale *sol : la sol fa sol la sol*. Quand plusieurs différences sont terminées par la même note, on les distingue par un numéro d'ordre : il y a ainsi, pour le 1er ton, les différences D et D2 ; *g*, *g 2* et *g 3*, etc.

La différence qui se termine sur la même note que la *finale de l'antienne* est indiquée par la *lettre majuscule*. Le 1er ton, se rapportant aux antiennes qui ont *ré* pour finale, (*d* en notation alphabétique), sera marqué D (majuscule) s'il se termine en *ré* : mais le 7e, dans sa différence en *ré*, sera noté *d* (minuscule). Les tons qui sont susceptibles d'être terminés sur la même note que l'antienne correspondante, sont :

I^e D (*ré*) ; IIe D (*ré*) ou A (*la*) ; IVe E (*mi*) ou A (*la*) ; VIe F (*fa*) ou C (*do*) ; VIII G (*sol*). Le 3e, le 5e, le 7e n'ont pas de finales qui correspondent à celle de l'antienne.

(1) La S. Congrégation des Rites a permis de ne pas tenir compte de cette règle : ceux qui profitent de cette autorisation chantent ces médiantes comme la précédente, sans s'occuper de l'accent de la dernière syllabe. Il est toutefois mieux, et *plus conforme à la tradition*, de chanter les médiantes rompues, qui sont un reste précieux des plus antiques formes de la psalmodie. Dans la psalmodie primitive, en effet, au Xe siècle encore et plus tard, la médiante changeait suivant le nombre des syllabes du mot et la place de l'accent dans ce mot. La psalmodie ordinaire telle que nous la chantons actuellement, ne s'est constituée qu'au XIIe siècle et au XIIIe ; les plus anciens *tonaires* qui donnent la psalmodie simple, donnent les médiantes rompues. Les tonaires d'une époque plus ancienne ne donnent que la psalmodie solennelle, dont les règles sont différentes.

Il y a enfin deux terminaisons dites *appellatives*, marquées par un astérisque apposé à la lettre : IV A* et VIII G*. Cette indication signifie qu'au lieu de prendre la différence ordinaire, on peut, de préférence, prendre celle qui se termine sur le degré supérieur. C'est le cas, par exemple, du *De profundis*, aux IIes vêpres de Noël, pour le IVe ton, et du *Levavi* aux vêpres des défunts, pour le VIIIe.

Toutes ces différences dans les terminaisons sont amenées par l'enchaînement que le dernier verset du psaume doit avoir, au *saeculorum. Amen*, avec la reprise de l'antienne. Et c'est aussi la raison pour laquelle, à la suite des antiennes, les différences du psaume sont notées sous les lettres E *u o u a e*, qui ne sont autres que l'abréviation de (sa) *e* (c) *u* (l) *o* (r) *u* (m) *a* (m) *e* (n).

La manière d'adapter aux paroles les cadences musicales des terminaisons, est la même que pour les médiantes. La plupart des terminaisons sont à *un accent*. Seules les différences du 5e ton et du 7e sont *à deux accents* ou *quatre syllabes :* on y suivra donc la règle précédemment donnée pour les médiantes. Pour le 7e ton :

Teneur				Terminaison *b*		
ré . . .	*mi*		*ré*	*do*		*si.*
Saecu-	ló -		rum.	A -		men.
Spi-	rí-	*tu*	- i	Sanc -		to.
fi-li	-ó-	*rum*	lae	-tán -		tem
in	saé-	*cu*	-lum	saé	*-cu*	-li

mi	1/2 ton	*fa*			*sol*	*la*	*si*	1/2 ton	*do*	*ré*	*mi*
ré		1 ton	*mi*	1/2 ton	*fa*	*sol*	*la*	1 ton	*si* 1/2 ton	*do*	*ré*

Entre les deux premiers degrés de cette gamme, il y a un demi-ton ; en les abaissant d'un ton, la note correspondant au demi-ton, correspondra au milieu des deux premiers sons de l'autre échelle. On placera donc ici un *bémol :*

ré 1/2 ton *mi* ♭ 1 ton *fa*

Ainsi ces notes se trouveront dans le même rapport que celles de la gamme originale. La même opération sera faite du 5e au 6e degré, où l'on aura :

la 1/2 ton *si* ♭ 1 ton *do*

Et l'octave tout entière, transposée, sera :

ré 1/2 ton *mi* ♭ *fa sol la* 1/2 ton *si* ♭ *do ré*

Prenons encore la même échelle, mais, au lieu de l'abaisser d'un ton, abaissons-la d'un ton et demi :

		1	2					3	4		
mi	1/2 ton	*fa*	*sol*			*la*	*si* 1/2 ton	*do*	*ré*		*mi*
do	1 ton	*ré*	*mi*	1/2 ton	*fa*	*sol*		*la*	*si*	1/2 ton	*do*

VI

De la Transposition

Vouloir expliquer les règles suivant lesquelles les musiciens de l'antiquité transposaient pratiquement leurs mélodies, serait ici un travail très compliqué et inutile (1). Qu'il nous suffise de savoir qu'au temps de saint Grégoire-le-Grand, c'est à la *teneur* ou *dominante* qu'on avait égard dans la transposition des airs :

« Le ton (de transposition), — dit Cassiodore qui fut peut-être son maître, — est une différence de toute la constitution harmonique, réglée par la teneur, sur laquelle repose l'accent vocal ». Déjà, Boèce, au siècle précédent, avait assimilé la « constitution » d'un ton transposé à un « corps sonore plein de modulations produites par le déplacement des consonances ».

Ces termes sont très exacts, mais, en somme, disent fort peu. Tentons d'expliquer cela autrement.

Toute gamme, ou échelle musicale, est constituée par une suite de tons et de demi-tons. On sait qu'il y a un demi-ton de *mi* à *fa*, un autre de *si* à *do*, et que le *bémol* partage en deux demi-tons le ton de *la* à *si*. Tous les autres sons sont séparés par un ton.

Transposer, c'est poser une gamme sur d'autres degrés que ceux où elle est écrite. On comprend bien qu'en faisant cette opération, les tons et les demi-tons du modèle ne tombent plus à la même place, et qu'ainsi ils créent de nouveaux sons. Prenons par exemple l'octave du mode de *mi*, qui est celui du IIIe ton psalmodique, et abaissons-la d'un degré :

(1) Voir mon *Cours* de chant grégorien, pages 116 à 118.

On voit, ici, que quatre notes seulement correspondent exactement ; les trois autres, dans la transposition, *do, fa, sol,* tombent un demi-ton trop bas pour correspondre aux notes du modèle ; nous élèverons donc ces trois notes d'un demi ton, et elles deviendront *dièse* ♯. La gamme transposée sera donc :

do♯ 1/2 ton *ré mi* 1 ton *fa*♯
sol♯ 1/2 ton *la si* 1 ton *do*♯

Ainsi, elle aura les notes dans le même rapport que la gamme originale.

*
* *

Or, la plupart des échelles musicales du chant liturgique, tout comme celles des Grecs, des Romains, des Israélites, de qui elles viennent, doivent être ainsi transposées pour l'exécution pratique. Cette transposition s'opère par le moyen de la *teneur,* (dominante).

Pour mettre tous les tons dans la moyenne d'une voix donnée, il suffit de les transposer en plaçant la teneur sur le même degré pour tous ces tons.

Pour l'ensemble des voix, les teneurs les plus favorables sont *la* et *si*♭. Par conséquent, les modes qui ont déjà le *la* pour teneur n'auront pas à être transposés, tels le 1er, le 4e en E, le 6e en F.

Les autres seront ou baissés, ou haussés, en conséquence. Le 2e, teneur *fa* ou *do,* placé sur la teneur *la,* aura la finale en *fa*♯; le 3e, teneur *do,* transposé teneur *la,* aura sa finale en *do*♯; le 5e, teneur *do,* transposé teneur *la,* aura sa finale en *ré;* le 7e, teneur *ré,* transposé teneur *la,* aura sa finale en *ré*; le 8e, teneur *do,* transposé teneur *la,* aura sa finale en *mi.*

Toutefois, si l'on choisit *la* pour teneur commune de l'ensemble des tons psalmodiques, il sera plus avantageux de prendre *si*♭ pour les 3e et 8e tons, et même *si* pour les 1er et 4e.

Voici un tableau général de transposition indiquant, pour chaque ton, 1° la finale des antiennes et la teneur, telles qu'elles sont notées ; 2° les mêmes, en les transposant teneur *la,* avec les dièses et bémols nécessaires ; 3° les mêmes, teneur *si*♭ ou *si,* avec les indications semblables.

Tons	Finales des antiennes	Teneur du psaume	Teneur *la* — Finale	et teneur	accidents	Teneur *si* ou *si*♭ — Finale	et teneur	accidents
1er	ré	la	(*ne change pas*)			*mi*	*si*	*fa*♯ *do*♯
2e A.	la	do	*fa*♯	*la*	*fa*♯ *do*♯ *sol*♯	*sol*	*si*♭	*si*♭ *mi*♭
— D.	ré	fa						
3e	mi	do	*do*♯	*la*	id.	*ré*	*si*♭	id.
4e E.	mi	la	(*ne change pas*)			*fa*♯	*si*	*fa*♯ *do*♯
— A.	la*	ré	*mi*	*la*		*fa*♯	*si*	*fa*♯ *do*♯
5e	fa	do	*ré*	*la*	*fa*♯ *do*♯ *sol*♯	*mi*♭	*si*♭	*mi*♭ *si*♭
6e C	do	mi	*fa*	*la*	*si*♭	*sol*	*si*	*fa*♯
— F	fa	la	(*ne change pas*)			*id.*		*id.* **
7e	sol	ré	*ré*	*la*	*fa*♯	*mi*♭	*si*♭	*si*♭ *mi*♭ *la*♭ *ré*♭
8e	sol	do	*mi*	*la*	*fa*♯ *do*♯ *sol*♯	*fa*	*si*♭	*sib mib*

(*) Dans le 4e ton ainsi noté, le *si*♭ est constitutif, le *si* ♮ est accidentel ; c'est pourquoi sa transposition est la même que celle du 4e E.

(**) Même observation qu'au IVe.

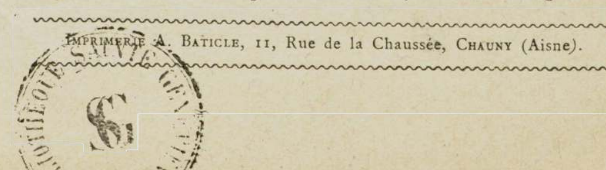
Le ton pérégrin a *deux* teneurs : le *la* et le *sol;* on peut le conserver tel qu'il est noté ; il est plus avantageux de le hausser d'un ton, teneur *si* et *la;* la finale sera *mi.*

On voit donc qu'en adoptant la teneur *la* pour l'exécution d'ensemble de ces modes, les 1er, 4e E, et 6e F ne changent pas ; les 2e, 3e, 5e et 8e, ont exactement les mêmes accidents, *fa*♯, *do*♯, *sol*♯; le 4e A devient semblable à l'autre 4e. Le 7e n'a alors qu'un dièse, *fa.*

En prenant l'autre teneur, *si*♭, pour les 2e, 3e, 5e, et 8e, les accidents sont les mêmes : *si*♭, *mi*♭ ; avec *si* pour les 1er et 4e, les accidents sont les mêmes : *fa*♯, *do*♯. Le 7e, teneur *si*♭, a quatre bémols : *si*♭, *mi*♭, *la*♭, *ré*♭ ; le 6e, teneur *si,* a un dièse, *fa.*

IMPRIMATUR: Soissons, 22 Décembre 1913.
PIERRE-LOUIS, Évêque de Soissons, Laon et St-Quentin.

Imprimerie A. Baticle, 11, Rue de la Chaussée, Chauny (Aisne).



ACCOMPAGNEMENTS DE L'ANTIPHONAIRE
SONT PARUS

1er *Fascicule* : Tons communs des Vêpres
2e *Fascicule* : Vêpres des Dimanches dans l'Année
Antiennes finales à la Sainte-Vierge
3e *Fascicule:* Dimanches de l'Avent et Grandes "O"
Ires Vêpres de Noël

ACCOMPAGNEMENTS DU GRADUEL
SONT PARUS

Propre des Saints

1er *Fascicule :* Novembre-Janvier
2e *Fascicule* : Février
3e *Fascicule:* du 19 Mars au 3 Mai

Propre du Temps

1er *Fascicule* : Temps de l'Avent
2e *Fascicule :* Temps de Noël
3e *Fascicule* : Temps de l'Épiphanie
4e *Fascicule :* Temps de la Septuagésime
9e *Fascicule* : Temps de Pâques
10e *Fascicule* : du Ve Dimanche après Pâques
au Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.
11e *Fascicule* : de la Pentecôte à la Fête du Saint-Sacrement.

Nota: Les fascicules 5 – 8 paraîtront ultérieurement

Principaux Ordinaires de la Messe. 1er *Fascicule*
Ordinaires des Anges, de la Sainte Vierge, de l'Avent et du Carême, des Féries et des Vigiles ; Credo I, II, III, du Kyriale.

2e *Fascicule: Asperges* et *Vidi aquam*, les deux Ordinaires des Fêtes Solennelles, le 1er Ordinaire des Doubles.

Chaque fascicule, 1 fr. 50 (1 fr. 60 franco)

EN VENTE CHEZ L'ABBÉ L. JACQUEMIN

au Petit Séminaire Saint-Charles à **CHAUNY** (Aisne)

En dépôt dans les principales librairies Catholiques